



Trois farces du Moyen-âge

Par Robert RAJEOT

d'après les contes, farces et fabliaux

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LA FARCE DES TROIS INVALIDES

DISTRIBUTIONS

LES TROIS INVALIDES

Colin (Coline, si c'est une fille)
L'aveugle
Le boiteu
Le bossu
Passant 1
Passant 2

ESTULA

Colin
L'aîné
Le cadet
Le père
Le fils
Le curé

LE VILAIN MIRE

Colin
Les deux messagers
Le vilain
Le roi
La reine
La princesse Aude
Les deux pages
Une dame de compagnie
La cour
Les malades

COSTUMES

Les trois invalides sont vêtus d'oripeaux en plusieurs couches bien déchiquetées. Pour aider l'aveugle à jouer, on peut lui placer sur les yeux un bandeau qui lui permettra cependant de voir suffisamment à travers pour se déplacer.

Colin et les passants ont des costumes du Moyen-âge : chemise et surcot, collants et ceinture, des chaussons de gymnastique aux pieds.

DÉCORS

Quelques plots et petites estrades pour créer des niveaux sont suffisants.

PROLOGUE

COLIN : Gentes dames et vous messeigneurs, soyez les bienvenus. Nous allons vous présenter trois saynètes qui n'ont que la prétention de vous faire rire ou sourire. La première s'intitule : « La farce des trois invalides. »

(Il sort.)

SCÈNE PREMIÈRE

(L'aveugle et le boiteux se trouvent chacun d'un côté de la scène. Le premier est debout, un bâton à la main, le second assis.)

AVEUGLE : L'aumône au pauvre disetteux qui jamais n'y a vu goutte.

BOITEUX : Faites quelque bien à un pauvre boiteux vaincu par la goutte.

AVEUGLE : Braves gens, n'oubliez pas un malheureux privé de la vue.

BOITEUX : Honnêtes gens, pensez à un homme qui ne peut marcher.

AVEUGLE : Hélas, je mourrai, ici, faute de secours !

BOITEUX : Hélas ! Comment faire pour gagner ma pitance ?

TOUS DEUX : La charité, bons seigneurs et gentes dames !

(Chacun semble découvrir la présence de l'autre.)

AVEUGLE : Qui es-tu, toi qui te plains si fort ?

BOITEUX : Je suis infirme et incapable de me mouvoir. Et toi, de quoi souffres-tu ?

AVEUGLE : Si tu ne l'as deviné, je suis un invalide qui n'a jamais vu la lumière du soleil, jamais vu une fleur ni le sourire d'un enfant.

BOITEUX : Je ne peux exercer aucun métier.

AVEUGLE : Je ne peux tenir aucun outil.

BOITEUX : Que pouvons-nous faire de mieux que de mendier ?

AVEUGLE : Si je pouvais savoir où tu te trouves, je serais content de te porter pour soulager un peu ta peine. Et toi, pour me reconforter, me conduirais-tu de place en place ?

BOITEUX : Voilà une idée nouvelle qu'il nous faut expérimenter. Viens donc vers moi, je vais te guider.

AVEUGLE : Volontiers. Si je ne vois, j'entends bien.

BOITEUX : Avance par ici... plus à droite... à gauche, non, halte-là, malheureux, tu vas tout droit sur une bouse !

AVEUGLE : Tu as raison. Je la sens à présent, si je ne la vois.

BOITEUX : Tire à gauche. Là, encore quelques pas, saisis ma dextre.

(L'aveugle aide le boiteux à se relever.)

AVEUGLE : Hisse-toi sur mon dos. Diable ! Comme tu es lourd.

BOITEUX : Je suis plus léger qu'un duvet, j'ai le ventre si creux.

AVEUGLE : Un duvet. Je ne voudrais pas en connaître l'oiseau, sans doute plus grand qu'une montagne.

BOITEUX : Marche, tu es mes jambes, je suis tes yeux.

AVEUGLE : Crois-tu que nous recevrons davantage à deux ?

BOITEUX : En changeant de lieux, nous ne laisserons pas les âmes charitables.

AVEUGLE : Ma foi, tu as raison.

SCÈNE 2

(Apparaît en fond de scène, un troisième personnage : le bossu.)

BOSSU : Avec un petit air de musique, ne croyez-vous pas que ce serait encore mieux ?

AVEUGLE : Un troisième larron. De quel mal souffres-tu, compère de misère ?

BOSSU : Ma bosse est cause de tous mes malheurs.

BOITEUX : Il y a moindre mal puisque tu y vois clair et que tu marches sur tes deux pieds.

BOSSU : Cela ne m'empêche pas d'être rejeté par tous.

AVEUGLE : Mendions à trois, l'union fait la force.

AVEUGLE+BOITEUX : À votre bon cœur, messeigneurs.

SCÈNE 3

(Un passant dépose une pièce dans une main... celle du musicien.)

PASSANT 1 : Voilà pour vous trois.

3 MENDIANTS : Dieu vous le rendra au centuple.

AVEUGLE : On dirait que le système fonctionne.

A+B : À votre bon cœur, messeigneurs. Pour de pauvres proscris, pas gâtés par la vie.

PASSANT 2 : Prenez ces quelques sols.

3 MENDIANTS : Dieu vous le rendra au centuple.

BOITEUX : On dirait que l'idée est fructueuse.

AVEUGLE : Si tu le dis, compagnon, continuons. Et toi, joue plus fort !

A+B : Cœurs généreux, pour l'amour de Dieu, aidez de pauvres gars, infirmes, estropiés.

PASSANT 1 : Tenez, mangez à votre faim.

3 MENDIANTS : Dieu vous le rendra au centuple.

AVEUGLE : Dis-moi, boiteux, l'homme a raison. Il est temps de s'offrir un bon repas. J'ai l'échine en bouillie. Combien avons-nous ?

(Le musicien en profite pour s'éclipser.)

BOITEUX : Hé ! C'est ta main qui a recueilli les oboles !

AVEUGLE : Comment aurais-je pu. C'est moi qui te soutiens de mes deux bras !

A+B : Musicien, comment avons-nous dans notre escarcelle ?

BOITEUX : Où est-il passé celui-là ? Il nous a floué !

AVEUGLE : Ne l'avais-tu pas à l'œil ?

BOITEUX : Il se tenait toujours derrière.

AVEUGLE : La misère est encore plus grande à deux.

BOITEUX : Aïe ! Il ne l'emportera pas au paradis.

SCÈNE 4

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :
www.theatronautes.com**

ESTULA

DISTRIBUTION

Colin

L'aîné

Le cadet

Le père

Le fils

Le curé

COSTUMES

Costumes de pauvres paysans et de petits bourgeois du Moyen-âge. Une tenue de bure avec capuchon pour le curé.

DÉCORS

Aucun décor indispensable. On peut symboliser les trois lieux. Un seuil pour la maison, une barrière pour le potager et la bergerie, un plot sur lequel se place le curé.

PRÉAMBULE

Colin- le père- le fils- l'aîné- le cadet.

COLIN : Cette deuxième farce a pour titre : Estula. On comprendra bientôt pourquoi.

(Le père et le fils se placent côté jardin et restent immobiles.)

Il y avait jadis deux frères *(Ils entrent et se placent côté cour.)* qui n'avaient plus ni père ni mère. La pauvreté était leur seule compagne, aussi mauvaise conseillère que la maladie. Une nuit, la faim, la soif, le froid, les poussèrent à bout de résistance.

(Il se place au fond de la scène.)

SCÈNE PREMIÈRE

L'aîné- le cadet- le père- le fils.

CADET : Quoi qu'on pourrait-i ben faire pour trouver un bout d'pain ?

AÎNÉ : Aller en chercher oùsqu'i s'en trouve !

CADET : Chez l'bourgeois si riche qui demeure tout près de not' si pauv' masure ?

(Il désigne les deux autres à l'autre bout de la scène.)

AÎNÉ : Dans son potager, poussent des choux gros comme ça.

CADET : Des moutons, gras comme ça, couchent dans son étable.

AÎNÉ : C'est dit. Allons-y... à pas de loup.

(Ils se détournent. Colin avance et les croise.)

SCÈNE 2

Colin- l'aîné- le cadet- le père- le fils.

COLIN : Il faut penser que règne une nuit d'encre. L'un se saisit de sacs, l'autre d'un couteau. Ils se rendent chez le bourgeois. Le jeune entre dans le potager couper des choux. L'aîné se dirige vers la bergerie, tâte les bêtes, cherche la plus grosse. Mais on ne dormait pas dans la maison, si bien qu'on entendit bêler. Le bonhomme appelle alors son fils.

(Il s'anime.)

PÈRE : Oh! Beau fils ! Va voir dans le jardin si tout est normal et appelle le chien.

COLIN : Le chien se nommait "Estula". Mais ce soir-là, il était parti chasser le mulot par une nuit de lune noire.

(S'éclipse vers le fond, pas trop près des deux frères.)

FILS : Estula ? Estula !...

AÎNÉ : Oui, vraiment, je suis là. Gueule pas comme ça.

FILS *(au public)* : Le chien m'a répondu ! Le-chien-m'a-ré-pon-du !... *(Plus timidement)* Estula ?

AÎNÉ : Oui, te dis-je. Motus.

FILS : Par tous les saints ! Diou de Diou !... *(Il tente de s'expliquer par gestes, bafouillant.)* Toutou... pas wouaf !... Blabla...

PÈRE : Qu'as-tu donc, beau fils ? T'aurais-t'i vu l'diable ?

FILS : Sire, par ma foi... Estula... Estula...

PÈRE : Hé bien, quoi, Estula ?

FILS : I vient d'me répond' !

PERE : Qui ? Not' batard ?

FILS *(hoche la tête)* : Lui ! J'le jure, père ! Et si vous m'croyez point, appelez-le donc et vous l'entendrez parler comme vous et moi.

PÈRE : C'est-i Dieu possib' ! Mon fils est devenu fou.

(Il sort de sa maison, suivi du fils comme un toutou. Le curé se positionne à l'opposé, capuche sur la tête.)

Estula !

AÎNÉ : Oui, vraiment, je suis là ! Chut !

PÈRE : Par tous les saints ! Fils, j'ai entendu bien des choses surprenantes dans ma vie, mais jamais je n'en ai ouï de pareilles.

FILS : Moi non plus...

PÈRE : Beau fils, cours vite raconter le miracle au curé et ramène-le illico avec toi. Ah !...

FILS : oui, bon père ?

PÈRE : Qu'il apporte son étole. Hé !...

(Le fils revient encore sur ses pas.)

PÈRE : Et de l'eau bénite !

FILS : J'y cours, père !...

SCÈNE 3

Les mêmes- le curé.

FILS (au curé) : Sire !...

(Le curé se retourne, ôte sa capuche..)

FILS : Sire, venez vite à la maison, ouïr de grandes merveilles.

PRÊTRE : Et quoi donc de si important qui te fait venir me réveiller ?

FILS : Un prodige !

PRÊTRE : Mais encore ?

FILS : Un miracle !

PRÊTRE : Vas-tu parler ?

FILS : Une merveille, un phénomène, un signe du ciel !...

PRÊTRE : Mon Dieu, intervenez, faites quelque chose.

FILS : Notre chien parle !

PRÊTRE : Plaît-il ?

FILS : Nooo-tre chien paaar-lee !

PRÊTRE (au public) : Un chien qui parle !

FILS : Qui parle comme je vous vois, ouah-ouah ! Mon père aussi l'a entendu, huuhu!

PRÊTRE : Que dit-il, ce chien bavard ?

FILS : De me taire.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com

LE VILAIN MIRE

DISTRIBUTION

Colin

L'épouse

Les deux messagers

Le vilain

Le roi

La reine

La princesse Aude

Les deux pages

Une dame de compagnie

La cour

Les malades

COSTUMES

Costumes du Moyen-âge, habits royaux...

DÉCORS

Quelques sièges, un trône feront l'affaire.

PROLOGUE

COLIN : Il était une fois un vilain¹ fort riche, mais très avare. Si bien qu'il tenait lui-même les mançons de sa charrue attelée d'une jument et d'un roussin². Depuis peu, il s'était marié à la fille d'un chevalier veuf et sans fortune.

Un jour qu'il était énervé, il se prit à battre sa femme avant de partir pour son champ. En larmes, la malheureuse ne comprit pas ce qui lui arrivait.

SCÈNE PREMIÈRE

L'épouse- les deux messagers.

ÉPOUSE (*se tamponne les yeux de son mouchoir*) : Hélas ! Que faire ? Mon Dieu, que faire ? Mon père m'a durement punie quand il m'a marié à ce vilain. Étions-nous si près de mourir de faim ?...

Mon époux n'a jamais été battu, sinon, il ne me frapperait pas de la sorte.

(*Se présentent deux messagers du roi.*)

1^{ER} MESSAGER : Bonjour gente dame. Pourriez-vous nous donner à manger

2ND MESSAGER : car nous avons chevauché toute la journée et nous avons grand faim.

ÉPOUSE : Bien volontiers, si vous voulez me suivre dans la maison. D'où venez-vous ? Où galopez-vous ainsi ?

1^{ER} MESSAGER : Dame, par ma foi, nous sommes envoyés par le roi pour quérir un mire³.

2ND MESSAGER : Et nous devons aller jusqu'en Angleterre.

ÉPOUSE : Qui donc est si malade ?

2ND MESSAGER : Damoiselle Aude, la fille du roi, est souffrante.

¹ Paysan libre qui n'est pas attaché à une terre ni à un maître comme le serf.

² Cheval de trait ou de charge.

³ Un médecin.

1^{ER} MESSAGER : Depuis huit jours, elle ne peut ni boire ni manger, à cause d'une arête de poisson qui s'est fichée dans son gosier

2ND MESSAGER : Le roi est désespéré.

1^{ER} MESSAGER : S'il la perd, il ne s'en consolera jamais.

ÉPOUSE (*à part*) : Une idée me vient subitement pour une bonne leçon ... (*aux messagers* :) Vous n'aurez pas à aller si loin, mes braves. Mon mari est un bon mire, je vous le certifie. Il est plus fort en médecine que ne le fut jamais Hippocrate.⁴

1^{ER} MESSAGER : Plaisantez-vous ?

2ND MESSAGER : Nous morguez-vous ?

ÉPOUSE : Que non ! Je n'ai cure de plaisanter ni de me moquer. Toutefois, je dois vous mettre en garde... Mon mari est d'un naturel si étrange, on ne tire jamais rien de lui sans le battre un peu.

2ND MESSAGER : Si ce n'est que cela, on s'en chargera !

1^{ER} MESSAGER : Où pouvons-nous le trouver ?

ÉPOUSE : Vous le rencontrerez aux champs. Suivez le ruisseau, ce n'est pas bien loin. Allez, par Saint Pierre, c'est un bon mire outre ce défaut.

DEUX MESSAGERS : Adieu, bonne dame.

1^{ER} MESSAGER : Et merci du précieux renseignement.

(Ils sortent d'un côté, la femme de l'autre.)

SCÈNE 2

Le vilain- les deux messagers- Colin.

LE VILAIN : Quelle chaleur ! (*Il, s'éponge le front.*) Je vais rentrer un peu plus tôt pour le dîner. J'ai réfléchi. Je me suis peut-être emporté à battre ma femme... Oh ! Voilà de la visite.

LES DEUX MESSAGERS : Nous vous saluons au nom du roi !

LE VILAIN : Au nom du roi ?

MESSAGERS : Venez vite parler à sa Majesté.

LE VILAIN : Pourquoi le ferais-je ?

1^{ER} MESSAGER : À cause de cette science dont vous êtes tout rempli.

⁴ Célèbre médecin grec du V^{ème} siècle avant J-C. Les médecins ayant obtenu leurs diplômes doivent faire le « Serment d'Hippocrate » avant d'exercer.

2ND MESSAGER : Il n'est, assure-t-on, meilleur mire que vous en cette terre de Normandie.

1^{ER} MESSAGER : Nous sommes venus de loin pour vous quérir.

LE VILAIN : Qu'est-ce à dire ? Moi, mire ? Vous perdez la tête !

Mire ! Je ne suis qu'un laboureur qui vient d'achever trente sillons. Je suis las, j'ai faim, j'ai soif et je ne sais rien de rien de ce que vous me contez-là ! Mire, pourquoi pas devin !

MESSAGERS (à part) : Qu'attendons-nous donc ? Ne savons-nous pas qu'il faut d'abord le rosser avant qu'il fasse du bien ?

(Ils ramassent des bâtons et frappent gaillardement le vilain.)

1^{ER} MESSAGER : Deviens-tu raisonnable ?

VILAIN : Grâce.

2ND MESSAGER : Nous suivras-tu chez le roi ?

VILAIN : Tout ce qu'il vous plaira.

(Ils le saisissent chacun sous un bras et l'emportent. Tandis que l'on apporte le trône du roi, le conteur explique :)

COLIN : Ils le traînèrent auprès de sa majesté. L'une des estafettes raconta d'abord au roi la particularité du mire. Et comme salaire payé d'avance, celui-ci le fit battre comme plâtre.

SCÈNE 3

Les mêmes- le roi- la reine- la princesse –les pages- la cour.

(Les pages se font un plaisir de rosser à nouveau le vilain.)

ROI : Le maître médecin est-il suffisamment préparé à sa tâche ?

VILAIN : Voilà une façon étonnante d'accueillir les visiteurs.

REINE : Écoute, mire, on me rapporte que tu es capable de prodiges. Ma fille a grand besoin d'être guérie.

VILAIN : Sire, par le Dieu qui jamais ne mentit, je vous assure que je ne sais rien de la médecine !

ROI : Vraiment ? Voilà une nouvelle bien surprenante !... Qu'on me l'attendrisse !

(Les pages se font un devoir de le bastonner encore.)

VILAIN (se roulant au sol) : Grâce ! Grâce ! Je vous la guérirai sans délai !

ROI : Qu'on fasse venir la princesse Aude !

REINE : Mire, C'est notre seule enfant et aucun médecin n'est parvenu à la débarrasser de cette vilaine arête qui s'est coincée au fond de son gosier. Ils ont tous eu la tête tranchée. Tu dois réussir.

VILAIN : Je ferai mon possible, ma reine.

(Il se détourne tandis qu'arrivent la princesse et sa dame.)

Comment pourrais-je bien la guérir, moi qui ne suis que laboureur, si je ne veux pas mourir ?... En la faisant rire, peut-être. Je vais essayer.

(Il se tourne vers la princesse, fait des grimaces et des pîtreries ridicules. La princesse ne peut s'empêcher de rire. L'arête lui jaillit de la gorge, recueillie par la dame de compagnie qui la montre à tous. L'assemblée ravie applaudit.)

VILAIN : Sire, votre fille est guérie, Dieu merci !

AUDE : Cela est vrai et je peux parler à nouveau, quel bonheur.

ROI : Sachez, cher mire, que je vous aime plus que tout au monde.

REINE : Vous me rendez la vie. Je vais vous faire dons de beaux vêtements.

VILAIN : C'est fort aimable, Majesté, je n'en veux pas. Je veux juste rentrer chez moi.

ROI : Tu auras aussi une cassette pleine d'or.

VILAIN : Merci, Sire, seulement, je ne souhaite que rentrer chez moi.

ROI : Tu n'en feras rien. Tu seras mon mire et mon ami.

VILAIN : Merci encore, Sire. Seulement, je n'ai pas de pain chez moi. On devait charger la farine au moulin quand on est venu me quérir.

ROI : On te la fera porter. Battez-le jusqu'à ce qu'il accepte de rester.

(Les pages et les messagers se ruent sur le vilain et le bourrent de coups.)

VILAIN : Grâce ! Je resterai, laissez-moi en paix !.. *(au public)* Comment refuser une si charmante invitation.

SCÈNE 4

Les mêmes - Colin - les malades.

COLIN : On le restaura, l'abreuva. On le vêtit d'une robe écarlate et d'un chapeau de mire... et l'on fit venir tous les malades du pays.

(Entrent un nombre impressionnant de malades. Les découvrant, le mire voudrait s'enfuir !)

ROI : Maître, voyez ces gens et guérissez-les.

(Les malades se font suppliants.)

VILAIN : Grâce, Sire ! Je ne pourrai les guérir tous, ils sont trop nombreux.

(Le roi frappe dans ses mains. Pages et messagers s'avancent ravis, bâtons en main.)

Je les guérirai sans délai...

Sire, pouvez-vous ordonner qu'on nourrisse ce feu qui végète avec de bonne grosses bûches.

ROI : Qu'il en soit fait selon les désirs de mon mire.

(Des serviteurs s'empressent d'apporter des bûches.)

VILAIN : Sire, je vous prie de sortir avec tous ceux qui ne souffrent d'aucun mal afin d'éviter une contagion.

ROI : Très bien. Sortons tous !

(Le roi sort, suivi de sa cour.)

SCÈNE 5

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com